

La fièvre catarrhale ovine atteint-elle les ruminants sauvages ?

Depuis le début des années 2000, on observe en Europe, chez les ruminants domestiques, l'émergence de plusieurs virus de la fièvre catarrhale ovine (FCO), dite aussi « maladie de la langue bleue ». Cette maladie, transmise par des moucheron piqueurs, ne concernant que les ruminants, était considérée jusque-là comme une maladie exotique. Mais à partir de 2006, ces virus (types 8 et 1) ont colonisé toute l'Europe y compris l'Europe du nord. En France continentale, ils ont généré plus de 52 000 foyers, causes de mortalité et de chute de fécondité chez les ovins et les bovins. Plusieurs espèces de ruminants sauvages semblent également avoir été exposées à ces virus, principalement le cerf élaphe (*Cervus elaphus*), le daim (*Dama dama*) et le mouflon (*Ovis gmelini musimon*). Les ruminants sauvages infectés pourraient, comme leur proches cousins nord-américains, subir des pertes conséquentes d'effectifs. De plus, bien que les animaux sauvages n'ont semble-t-il pas participé à la propagation initiale du virus, ils pourraient devenir un réservoir capable de maintenir et de transmettre l'infection aux troupeaux domestiques, désormais soumis à une vaccination obligatoire.

Compte tenu des enjeux cynégétique, patrimonial et sanitaire, une étude sur la FCO dans la faune sauvage a été lancée en 2008 par l'ONCFS afin de décrire la circulation de la maladie en milieu sauvage dans différents biotopes et contextes épidémiologiques, et d'apprécier les éventuelles baisses d'effectifs et de fécondité au sein des populations sauvages. Un suivi entomologique est également mené de façon à discuter le rôle joué par les espèces de moucheron observées en nature.

Lors de la saison 2008-2009, 1 153 ruminants sauvages (capturés ou chassés) ont été prélevés dans des territoires représentatifs d'un contexte épidémiologique ou environnemental. De façon à évaluer l'effet de la FCO sur la dynamique des populations, l'étude a été conduite prioritairement dans des populations sauvages suivies par

l'ONCFS par la méthode capture-marquage-recapture. La proportion d'animaux séropositifs supérieure ou égale à 10% (avec un risque d'erreur de 5%) a été estimée dans chaque échantillon. En outre, la présence du virus et de son génome a également été recherchée de façon à préciser si les animaux sauvages étaient infectés ou non.

Il apparaît que l'espèce la plus exposée au virus est le cerf élaphe chez qui la proportion de séropositifs varie de 8% dans les Hautes-Alpes à 70% en Côte-d'Or. Comparativement, le chevreuil (*Capreolus capreolus*), présent dans les mêmes biotopes que le cerf, manifeste peu de réactions positives ce qui suggère une faible réceptivité de cette espèce à la FCO. Les ongulés de montagne semblent pour leur part, à ce jour, peu exposés (< 2%). Seuls quelques mouflons et un isard se sont révélés positifs dans des territoires de plaine ou de piémont. Ces résultats qui peuvent être liés à l'arrivée tardive des virus de la FCO et à une moindre présence du vecteur dans les zones d'altitude, ne permettent pas de conclure sur la réceptivité de ces espèces à la FCO. Les animaux infectés ne présentaient pas de signes cliniques ni de lésions associées. Par ailleurs, sur six fœtus issus de biches positives, aucun n'était infecté. Quelques cerfs trouvés morts dans le cadre du réseau SAGIR, et infectés par la FCO, ont été observés en France depuis fin 2007, mais ces animaux ne présentaient pas de lésion spécifique de la FCO.

Ces résultats suggèrent un faible impact de la FCO sur la santé et la reproduction des ruminants sauvages. Cependant, une à plusieurs années supplémentaires d'étude seront nécessaires pour statuer sur la circulation et l'impact de la FCO au sein de ces populations sauvages. Des expérimentations menées en Espagne et le suivi de cerfs d'élevage permettront sans doute d'obtenir des éléments complémentaires et plus précis quant à l'effet de la FCO chez cette espèce.

© B. Hamann



Unité sanitaire de la faune